Études de stylistique anglaise

10 | 2016
Confluence(s)

Avant-propos

Sandrine Sorlin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esa/700>
DOI : 10.4000/esa.700
ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016
Pagination : 11-13
ISBN : 978-2-36442-075-5
ISSN : 2116-1747

Référence électronique

Sandrine Sorlin, « Avant-propos », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 19 février 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/esa/700> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/esa.700>

Avant-propos

Les articles qui constituent ce numéro sont issus de communications données lors du 56^e Congrès de la SAES qui s'est tenu, sur des terres ô combien stylisticiennes, au sein de l'université Jean Moulin de Lyon 3. Le thème retenu « Confluence(s) » a permis de faire émerger de riches convergences entre linguistique et littérature, pragmatique et littérature de jeunesse, rhétorique et discours politiques américains, linguistique et analyse de discours de presse britannique, figure de style et effets de lecture, linguistique et psycho-cognition. Ces multiples confluences témoignent de la richesse de ce numéro portant sur des corpus et des époques variés, à la jonction entre plusieurs disciplines mais également plusieurs langues.

Luc Benoît à la Guillaume reconsidère un genre vieux de deux cent ans, celui du discours sur l'état de l'Union américaine. De type délibératif à ses origines, ce flot discursif semble être sorti quelque peu de son lit constitutionnel depuis 1982 pour épouser un autre genre, le genre épideictique, mettant à l'honneur un citoyen ordinaire, convié pour être applaudi par le Congrès. L'auteur met en lumière cette innovation stylistique et médiatique qui fait éruption au sein d'un type de discours particulièrement codifié et expose les conditions historiques d'émergence de ce qu'il appelle la « fonction tribunitienne » du président américain depuis Ronald Reagan jusqu'à nos jours.

Se faisant l'écho de divers discours et sources énonciatives, les titres d'articles de presse sont souvent au confluent de plusieurs plans énonciatifs. **Grégoire Lacaze** met ici en évidence les schèmes de composition récurrents de ces énoncés (notamment autour de l'ordre sujet-verbe) en fonction de contraintes sémantiques et pragmatiques tout en faisant apparaître l'instabilité syntaxique engendrée par les incises médiatives qui donnent aux titres l'apparence formelle d'un discours

direct alors que leurs statuts énonciatifs s'avèrent en réalité plus ambivalents.

Virginie Iché mesure les degrés possibles de convergence et de divergence entre deux voix dans les livres jeunesse pour très jeunes publics ne sachant pas encore lire : celle du narrateur et celle de son « porte-parole », le lecteur adulte. Elle montre comment dans *The Nursery Alice* (1890) de Lewis Carroll et deux œuvres du XX^e siècle, le lecteur est soit contraint de suivre l'autorité narrative soit encouragé à s'en détacher, lui donnant alors la possibilité de devenir un commentateur ou narrateur « secondaire » du texte. De manière parfois paradoxale cependant, l'œuvre peut solliciter la participation dialogique tout en obligeant la voix du lecteur à confluer dans la même direction que celle du narrateur.

L'article d'**Henri Le Priault** est un exemple de ce que la linguistique peut apporter à l'étude d'un genre littéraire comme le roman à sensation anglais de la fin du XIX^e siècle. Se focalisant sur les procédés de relativisation, il analyse quantitativement et qualitativement le rôle essentiel joué par le choix de certains pronoms relatifs plutôt que d'autres à des moments clés du roman d'Elizabeth Braddon, *Lady Audley's Secret* (1862). Il montre comment les valeurs des pronoms relatifs sont savamment exploitées dans l'œuvre pour mettre en place progressivement lieux et personnages, afin de retarder la révélation finale et maintenir l'attention du lecteur.

Ce sont ensuite les points de confluence entre plusieurs flux temporels qui sont analysés par **Julie Neveux** dans sa lecture de *Mrs Dalloway* (1925) de Virginia Woolf. Si le temps est un motif central de l'œuvre, l'auteur montre comment sa perception, au cœur des manifestations de la conscience de soi, se matérialise dans des métaphores sonores évoquant souvent (l'entrée dans) l'eau et la mer. Son approche cognitive et psycholinguistique met en lumière la cohérence sensorielle des surgissements de conscience, l'amenant à remettre en cause la métaphore du *stream of consciousness* traditionnellement associée à l'écriture woolfienne.

Jean Missud revisite un classique de la littérature américaine, *The Scarlet Letter* (1850) de Nathaniel Hawthorne à travers le prisme de l'oxymore. Après en avoir rappelé les diverses formes syntaxiques

possibles, il tente de saisir dans quelle mesure cette figure de l'indicible permet aux différents personnages du roman de tout à la fois exprimer et cacher l'étendue de leur douleur et de leurs tiraillements. Echec de la parole ou possibilité de dire la pluralité d'un être, l'oxymore semble être le symptôme d'une préoccupation hawthornienne plus profonde sur l'incapacité du langage à révéler la vérité de ce qui est.

Enfin, le dernier article met à l'honneur un auteur cosmopolite, Vladimir Nabokov, et quatre de ses œuvres où confluent plusieurs langues. De l'alternance codique à l'entrelacement de langues reflétant celui des corps dans les langues macaroniques, en passant par l'invention de langues aux connotations soit totalitaires soit poétiques, **Julie Loison-Charles** révèle les fonctions de ces langues « créolisées » au sein de l'intrigue et à l'attention du lecteur, symptômes entre autres de pathologie, de déviance ou de déchirement identitaire.

Sandrine SORLIN
Professeur de linguistique anglaise
Aix-Marseille Université / Institut Universitaire de France
Rédactrice en chef d'*Études de Stylistique Anglaise*